

découvrez la construction d'un drakkar

Dreknor ouvre ses portes

Engagée depuis trois ans dans la construction d'un drakkar, l'association Dreknor ouvre ses portes tout l'été. Découverte.

Dans l'atelier, un forgeron donne de violents coups de marteau sur de la ferraille en fusion. Une forte odeur de fumée se dégage de l'endroit. Longue barbe, tablier impressionnant et boucle d'oreille en forme d'enclume achèvent de planter le décor. Plus loin, une jeune fille sculpte à la main une énorme pièce de bois. Une tête de dragon semble se dessiner. Au milieu, un navire en bois aux lignes rares prend forme. Progressivement. Au rythme d'autrefois.

L'impression est étrange. En plein coeur de la zone industrielle des Mielles, en face d'entreprises renommées pour leur capacité à innover, à produire efficacement, comme le chantier JMV, un chantier d'antan prend son temps. L'association Dreknor a investi les lieux il y a trois ans avec une seule idée en tête : construire la réplique d'un drakkar. "il s'agit du bateau de Gokstad, un langskip (long bateau), un navire de guerre exhumé par un agriculteur norvégien qui labourait son champ en 1893. C'était une tombe car les chefs vikings s'enterraient avec leur bateau et tous leurs biens, même leurs animaux. Ce bateau a déjà servi de base à la fabrication de nombreuses répliques en Scandinavie", précise Nathalie Hersent, à l'origine de l'aventure avec son mari, Marc.

Tombé sous le charme d'un navire cosaque qu'ils ont surveillé pendant un an à Cherbourg en 1999, le couple développe l'idée après le rassemblement de Brest 2000 vécu à bord avec les Ukrainiens. "Nous nous sommes rendus compte que la Normandie



Le chantier sera ouvert les dimanche, mardi et vendredi de 14 h à 18 h.

n'était pas représentée dans ce genre de manifestations. La construction d'un drakkar s'est imposée rapidement comme un vecteur incroyable pour faire ressurgir le passé des Vikings, nos lointains ancêtres, un passé vieux de mille ans. Ce navire aurait pu être de ceux qui ont accosté en Normandie aux IX et X siècles".

Un peu fou, le défi se précise tout de même assez rapidement. Des voyages sur place, des rencontres avec des responsables de chantiers navals scandinaves et des contacts réguliers avec le musée d'Oslo qui fournit les plans permettent d'accélérer les choses. "Une centaine d'adhérents nous ont rejoints spontanément et grâce à leurs

cotisations, nous avons pu acheter la quille de chêne de 19 m, pièce maîtresse et véritable base de cette aventure", se souvient Nathalie Hersent. L'équipe chargée de la construction est composée de bénévoles, actifs ou retraités, parmi lesquels on compte des professionnels : forgerons, charpentier, menuisier, tracteur, scieur. Les élèves du

lycée professionnel Edmond Doucet sont également mis à contribution. La hache et la scie sont les outils maîtres. "La hache permet en suivant les fibres, d'avoir une meilleure élasticité du bois et donc une meilleure tenue sur l'eau". Un chantier très étonnant à découvrir tout l'été.